

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1888.*Ce journal paraît une fois par mois.*

*On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

L' HIVER DE 1887-1888

(SUITE)

C'est d'Allemagne et de Hongrie qu'arrivent à cette époque (20-25 Mars) et chaque jour les nouvelles les plus lamentables : dans le Sud du Mecklembourg, des villages sont inondés et les habitants ne sauvent leur vie qu'en grimpant sur les arbres ou sur les toits, les clochers, - dans la seule ville de Sgathmar, en Hongrie, plus de 300 maisons s'écroulent sous l'effort des eaux ; les populations, réfugiées sur les collines, souffrent du froid et de la faim.

À la même date, de nouvelles chutes de neige interrompent la circulation sur la ligne du chemin de fer de Léon (Espagne) ; les courriers des Asturies et de Santander sont en retard. En Angleterre, plus de mille moutons périssent de froid et de faim dans le Derbyshire ; la neige tombe en abondance à Birmingham, dans le pays de Galles et le Cumberland ; de très violentes tempêtes de neige sont également signalées dans l'Est de l'Écosse et le Nord de l'Irlande. - Les fleuves débordent en Italie et en Espagne, mais les inondations n'occasionnent dans ces deux pays que des pertes matérielles.

Le 25 Mars, neige sur le Jura ; on passe le triangle (chasse-neige) dans les rues de la Chaux-de-Fonds ; la neige couvre également les flancs de la montagne de Boudry, sur lesquels elle demeurera jusqu'au milieu de Mai. Le 30 Mars, beau temps ; les abeilles sortent, et l'on peut constater dans les ruches la présence de jeunes abeilles nouvellement écloses ; les bois sont remplis d'hépatiques, de primevères et d'anémones ; bois-gentil, violettes blanches, pas-d'âne, en fleurs ; on entend le chant du rouge-queue et de la linotte.

Les premiers jours d'Avril sont beaux ; le temps est doux ; le 2 Avril, apparition de la première chause-souris ; le 3 Avril, chant du crapaud le soir ; le 5, hirondelles et fauvettes à tête noire ; le 6 Avril, la neige réapparaît : il en tombe un pied à Chaumont ; dans la plaine, pluie et recrudescence d'inondations.

Tous ne pouvons, dans cette rapide esquisse, que mentionner les nouvelles et désastreuses tempêtes de neige qui éclatent dans les Alpes, spécialement dans la région du Simplon, et les nombreuses avalanches qui, en Suisse et dans le Tyrol, font de nombreuses victimes. En même temps que les dépêches d'Allemagne et de Hongrie nous apprennent de nouveaux sinistres

causées par les inondations (1-10 Avril), on annonce d'Espagne des tempêtes de neige; le service sur les lignes de chemins de fer en Andalousie est interrompu, et une neige considérable tombe en Castille, dans le Nord de l'Espagne et à Madrid. La neige tombe aussi en France: à Rochefort, elle atteint 50 centimètres de hauteur en quelques endroits; les vieillards ne se rappellent pas avoir vu chose pareille au milieu d'Avril. (A suivre.)

SOLIDARITÉ DES CORBEAUX

À la fin de l'hiver, alors que, poussés par la faim, les corbeaux se rapprochaient de la ville pour y chercher leur nourriture, l'un de ces oiseaux vint se poser sur un échelas, dans la rigne située au-dessous de mon habitation. Le chat de la maison, lui aussi à la recherche d'un repas substantiel, jugea sans doute le corbeau de prise facile; il s'en approcha sans bruit, se glissant entre les ceps et se dissimulant de son mieux; le chat parvint ainsi à un mètre environ du perchoir du corbeau. A ce moment, notre oiseau se retourna, aperçut le chat prêt à s'élancer sur lui, et, sans quitter son poste comme on pouvait s'y attendre, se mit à pousser des cris épouvantables; aussitôt une vingtaine de corbeaux arrivèrent à tire-d'aile de la forêt voisine pour secourir leur camarade; mêlant ses cris à ceux du premier corbeau, toute la troupe décrivit autour du chat terrifié des cercles de plus en plus étroits; le chasseur, chassé, épouvanté, ahuri, n'osant se retourner pour fuir, battit en retraite à reculons, en montrant ses dents et ses griffes à ses agresseurs; il parvint ainsi jusqu'au mur, qu'il franchit d'un bond pour disparaître ensuite dans la maison, tandis que la troupe noire reprenait la route de la forêt, non sans avoir célébré sa victoire par un éclatant chant de triomphe.



Cette solidarité des corbeaux est connue depuis longtemps. Un précepteur neuchâtelois établi en Russie, M. Nicolet, rapporte un fait analogue: il dut, un jour, lâcher un corbeau qu'il seyait de capturer, parce que le prisonnier avait, par ses cris, amené tous les corbeaux de la forêt contre le chasseur imprévoyant. L. Benoît.

QUESTION

Dans les cinq courses que la Section de Neuchâtel a exécutées ce printemps, nous avons remarqué sur le sol des forêts une quantité prodigieuse de ramilles de sapin. On aurait pu en charger des wagons; toutes les pousses de l'année dernière étaient coupées et gisaient à terre. Ce fait a été constaté dans toutes les forêts de sapins que nous avons visitées. - Ces ramilles, encore fraîches, garnies d'aiguilles vertes, sont toujours coupées au noeu. Quel est l'auteur de ces dégâts? Est-ce le froid, la gelée, un oiseau, un insecte? Voici les renseignements que les journaux nous donnent à ce sujet:

"On a remarqué ce printemps que nos sapins, dit la 'Gazette de Furgovie', perdent une quantité de petits rameaux, et l'on attribuait cet état de choses à la dent des écureuils. Dans la dernière séance de la Société d'histoire naturelle du canton de Berne, le Dr H. Studer, profes-



seur, a traité la question et déclaré que tous les rameaux tombés portent à leur base une excroissance ressemblant quelque peu à la noix de galle. Cette excroissance est due à la présence d'un insecte (*Blattelaus*), qui y vit et s'y propage.

On est, dans certains cantons, assez peu rassuré à l'égard de ce nouveau parasite."

D'autre part, un forestier que nous avons consulté sur cet objet nous a répondu que la gelée était sans contredit la cause de la chute des jeunes rameaux. Enfin, un chubiste ayant, il y a quelques jours, vu tomber des rameaux d'un grand sapin, s'approcha vivement de cet arbre et vit un oiseau, le Bee-croisé, s'envoler précisément de l'endroit d'où les rameaux tombaient. Est-ce lui qui les coupait ? c'est ce que nous ne pouvons affirmer. Les ramilles qui con-

viennent le sol ne présentent pas la marque d'une coupure ; je ne me rattache pas non plus à la théorie du Dr Studer, car sa prétendue galle ne me paraît être que le noeud limitant la pousse de l'année dernière.

Quoi qu'il en soit, le problème mérite d'attirer l'attention des chubistes et nous espérons que ceux qui peuvent fournir quelques renseignements sur cette importante question des rameaux de sapin se hâteront de les envoyer à la rédaction de leur confrère, le "Rameau de Sapin."

S. Benoît.

A UN PAPILLON QUI VOLAIT PRÈS DE MA LAMPE

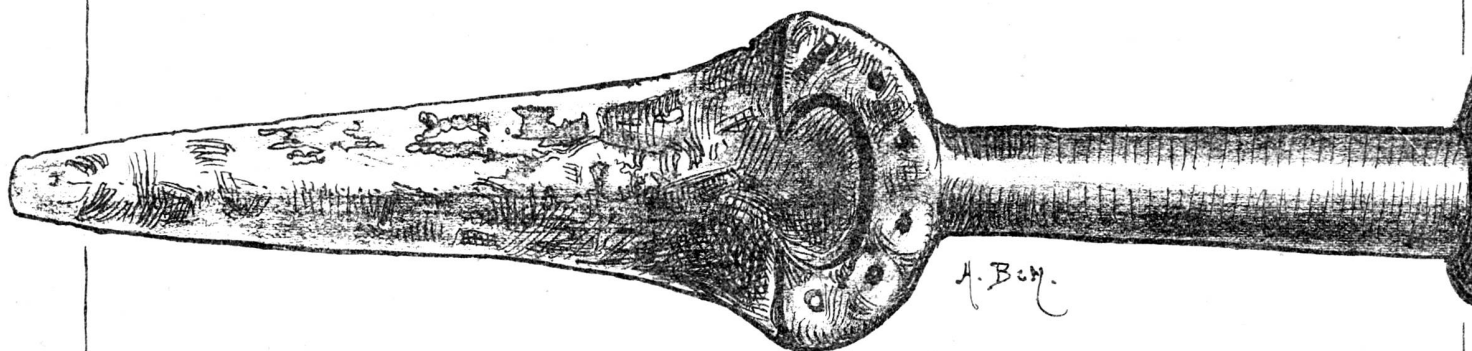
Eoi qui vas chercher ton supplice
Auprès de ce soleil factice,
Ne sembles-tu pas oublier,
Fils du printemps et du zéphyre,
Que ce brillant et gai foyer

Consomme l'aile qu'il attire ?
Tel, sans souci du jour prochain,
Le cœur, volontaire victime,
Se laisse bercer sur l'abîme
Qui, pour lui, s'ouvrira demain.

Amélie Bernod.

UN POIGNARD LACUSTRE

Voici un beau poignard de l'âge du bronze, trouvé au lac de Morat, il y a quelque temps. La lame est en bronze, rivée au manche, tout en bronze aussi. C'est une pièce rare.



chez nous et que l'on trouve plutôt dans le Nord ; nos stations ont bien fourni des lames de poignard semblables à celle-ci, mais sans manches et avec les risures, ce qui semble indiquer que le manche était fait d'une substance qui a disparu, sans laisser de traces, et qui ne peut être que la corne. Le bois se serait conservé et n'aurait d'ailleurs pas présenté assez de résistance pour pouvoir être rivé à une lame de métal.

On a trouvé dans nos contrées des objets provenant soit du Midi soit du Nord et qui ont pu y arriver ensuite de relations commerciales, ou peut-être aussi par suite de circonstances fortuites.

Ce poignard fait partie de la collection de M. Chautems, d'Auvergnier, et M. Bachelin a bien voulu en reproduire le dessin pour le "Rameau." Ceux qui l'ont trouvé, croyant voir une lame d'or, l'ont fait sauter de ses risures pour le présenter à un bijoutier, qui les tira bien vite de leur erreur, mais trop tard pour le poignard.

E. Funga.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XXIII

UNE ILLUSION



Un villageois se trouvant à Besançon, entre dans un café pour s'y rafraîchir et voit son image réfléchi de la tête aux pieds dans une immense glace.

Le campagnard n'ayant auparavant jamais vu de sa personne qu'une partie de son visage dans un petit miroir lorsqu'il lui arrivait de se faire la barbe, ne se reconnaît pas, mais il lui semble pourtant apercevoir une physionomie de sa connaissance et il s'écrie : "Eiens ! voilà un Monsieur de mon village !" puis il ôte son chapeau et dit, en faisant force courbettes : "Bonjour Monsieur !"

Cette anecdote, peu connue dans le Vignoble, se raconte dans les Montagnes.

Un ancien chubiste.